



MAXIMIN
GOURCY

TOUTES
LES
FEMMES
DE MA
PSY

"Rien n'est écrit.
Tout est à vivre."

**PREMIER
ROMAN**

Maximin Gourcy

Toutes les femmes
de ma psy

© Maximin Gourcy, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-4085-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À toi qui poursuis nos rêves sans jamais me lâcher la main,
Et lui qui les tient au creux de la sienne.

« Si tu ne comprends pas, pose des questions.
Si poser des questions te met mal à l'aise, dis-le,
et pose-les quand même.
On voit facilement si une question part d'une bonne intention.
Puis écoute encore davantage.
Parfois, les gens ont seulement envie d'être entendus. »

– Chimamanda Ngozi Adichie dans *Americanah*

1

— Je les ai suivis à la lettre tous les livres sur le bonheur que j’ai pu lire. Sans compter les coachs dont j’ai scrupuleusement appliqué tous les conseils. Pour quel résultat ? Je fais des efforts. Tout le temps. Pour tout. J’essaye d’être heureuse, mais je n’y arrive pas. Pourtant, je n’arrête pas de me répéter que j’ai tout pour l’être. D’ailleurs, tout le monde se charge de me le rappeler. Je suis mariée, j’ai un boulot stable, un super appartement. Je ne dis pas qu’avec Ethan, ce n’est pas compliqué parfois. Nous devons trouver des compromis, bien sûr. Mais dans l’ensemble, ça va, conclut Sarah avec un soupçon de doute dans la voix.

Durant les quelques secondes de silence qui précèdent la suite de sa confession, elle tente de maintenir ses yeux fixes, du mieux qu’elle peut. J’aperçois qu’ils tressautent légèrement et trahissent son inquiétude. Ils contiennent des larmes qui semblent emplir ses paupières déjà alourdies. Je perçois dans son regard, bien plus que le seul besoin de quelques phrases réconfortantes. Sarah brûle d’impatience de me voir lui révéler une solution miraculeuse, une échappatoire.

Les fondations de notre amitié reposent sur des échanges ouverts et honnêtes, ce qui m’a toujours comblé. J’aime converser, apporter mon soutien, aider mes interlocuteurs à douter. Sarah préfère se confier, m’écouter, recevoir mes conseils, et se nourrir des réponses que je la pousse à trouver pour avancer. Elle se fie à moi. Peut-être un peu trop parfois. Elle agit souvent selon mes recommandations. Si cela peut me galvaniser, il m’est difficile d’assumer des propos qui risqueraient d’avoir un impact

négatif sur sa vie, comme c'est le cas aujourd'hui. J'aimerais lui dire les mots justes pour l'aider à se poser les bonnes questions. Mais Sarah voudrait seulement que je la rassure dans cette certitude que son couple vaut qu'elle se batte pour sa survie. N'attendant pas ma réponse, elle reprend sa réflexion, comme un monologue intérieur déclamé à haute voix.

— Enfin, je parle de compromis avec Ethan, mais c'est pire que ça. Il semble ailleurs, en ce moment, et je le désintéresse totalement. J'ai le sentiment de vivre à côté de lui sans qu'il me remarque. Je pourrais être quelqu'un d'autre, je ne suis pas sûre que cela changerait quoi que ce soit. Pourtant, il m'affirme qu'il m'aime, renchérit Sarah avec un petit sourire dédaigneux qui en dit long sur la foi qu'elle voue aux propos de son mari.

— C'est déjà bien qu'il exprime des sentiments. Beaucoup d'hommes ne disent jamais ce qu'ils ressentent.

— Mais j'ai l'impression que c'est un automatisme, comme il me dirait bonjour. Voilà, c'est ça ! « Je t'aime » a remplacé « bonjour ». Je n'arrive pas à ressentir qu'il le pense réellement. Tu crois qu'il le pense ?

Comment pourrais-je l'affirmer ? Je ne suis pas son mari, et nous ne nous fréquentons plus en couple. Sarah est notre amie commune, à Laure et moi. Nous l'avons rencontrée à l'université. Ethan est entré dans nos vies bien plus tard. Et nous le connaissons finalement très peu. Il a gardé avec nous une distance permanente. Il rit fort et boit beaucoup, vraisemblablement pour oublier. Quoi ? Je ne peux le dire exactement. C'est simplement ce que je ressens lorsque je le vois, tout sourire, prêt à affirmer à chaque instant que tout va pour le mieux, comme si son existence ne se composait pas de multiples détails nuancés, comme les nôtres, mais formait un ensemble indivis qui, invariablement, va bien.

Cette conversation s'avère très inconfortable. Je ne peux parler au nom du mari de Sarah, mais je voudrais pourtant lui faire part de mon opinion en toute sincérité. Soit je la rassure en répondant à ses attentes et en jouant le rôle de l'oreille réconfortante, soit je lui confesse honnêtement ce que je pense, ce qui risque fort de ne pas améliorer son moral. Car je demeure convaincu que la plupart des hommes déclarent à leurs femmes qu'ils les aiment de manière totalement mécanique. Je suis persuadé qu'Ethan

appartient à cette catégorie. Comme beaucoup d'autres, il déclame des mots doux machinalement sans se demander si, au fond, il les ressent vraiment. Il se contente de satisfaire le besoin de sa compagne, et achète ainsi sa propre tranquillité. Mais je peux me tromper. Ethan pourrait être sincère. Ne voulant ni porter de jugement hâtif ni paraître trop pessimiste, je préfère mettre l'accent sur ce que je perçois de positif dans la situation de Sarah.

— Si tu interrogés des femmes autour de toi, tu t'apercevras bien vite qu'elles semblent peu nombreuses, celles qui ont droit à de grandes déclarations. Je crois que tu dramatises. Vous êtes un couple solide. Rappelle-moi depuis combien d'années vous êtes ensemble.

— Six ans, me répond-elle avec un tremblement dans la voix laissant penser qu'elle pourrait fondre en larmes d'un instant à l'autre.

— Six ans, dis-je en forçant le ton de manière presque caricaturale. C'est une histoire sérieuse que vous vivez. Vous n'auriez pas pu construire tout cela sans vous aimer vraiment.

Au fond, je ne me préoccupe pas de la durée d'une relation pour en évaluer la robustesse. Mais Sarah fait partie de ceux qui estiment la valeur d'un couple à l'heure de sa longévité. Je suis convaincu qu'Ethan n'a pas changé de comportement depuis le début de leur histoire, et que Sarah, pétrie de compromis intérieurs, commence seulement à ouvrir les yeux sur la personnalité de son mari.

— Je ne sais pas, expire-t-elle, désespérée. Ils ont peut-être raison, tous les gens qui affirment que l'amour dure trois ans.

— Trois ans, sept ans ou dix ans. Chacun établit sa théorie sur la base de ses propres expériences. C'est simplement un moyen de se rassurer quant à ses choix, et admettre qu'on a préféré baisser les bras par facilité. En vérité, il n'y a pas d'équation de l'amour. Une histoire dure tant que ses deux acteurs veulent bien continuer à jouer leurs rôles.

Nous attendons nos plats depuis maintenant une quinzaine de minutes dans cette brasserie que nous affectionnons pour son décor Belle Époque qui nous propulse dans un ailleurs dépaysant. Nous tentons d'y déjeuner régulièrement. À regret, nos emplois du temps chargés ne nous le permettent

que sporadiquement. Mais lorsque nous prenons rendez-vous, nous le guettons avec impatience. C'est une occasion pour les deux amis de longue date que nous sommes, de nous retrouver autour d'un rituel, certes un brin codifié, mais qui laisse libre cours à la confiance. Toujours dans le même restaurant, au même horaire. Le but que nous poursuivons n'est pas d'expérimenter un nouveau lieu, ni de découvrir de nouvelles créations culinaires. Dans ce cadre connu et rassurant au sein duquel rien n'est à apprivoiser d'autre que nos doutes et nos certitudes, nous nous livrons sans retenue.

Le serveur arrive finalement et annonce deux pièces de bœuf, l'une saignante, la seconde bien cuite. Nous avons tous les deux commandé la même cuisson. Sarah répond que peu lui importe. Mais je sais ce qu'elle préfère et me résigne à accepter celle que je n'ai pas choisie.

— Merci Arthur ! me clairotte-t-elle en se saisissant de l'assiette avant même que notre serveur ne la dépose sur la table. Je n'aime vraiment pas quand c'est trop cuit. Toi, tu manges tout. T'es pas difficile. Mais tu es sûr que ça ne te gêne pas ?

Je reste dubitatif en entendant Sarah me décrire ainsi. Sans attendre de réponse de ma part, elle attaque violemment son plat comme si la faim avait mué en véritable envie de tuer.

— Si je peux me permettre Sarah, je ne suis pas particulièrement facile. J'aime tous les goûts par nature parce que j'apprécie l'expérience, les nuances, les tonalités culinaires qui racontent une histoire, convoquent des souvenirs, provoquent des émotions. En matière de gastronomie, je crois être surtout exigeant.

— Oui enfin, t'es pas un mec chiant quand il est question de nourriture, affirme-t-elle gaillardement, la bouche pleine. T'es vraiment sûr que ça ne te gêne pas ?

— Non, ça ne me dérange pas, dis-je finalement à Sarah qui dévore littéralement son assiette, et n'écoute pas mes digressions.

Peu m'importe la cuisson de la viande. Je partage simplement un bon moment avec une amie. Voilà ce qui compte. Dans le cas contraire, j'aurais

probablement renvoyé notre serveur en cuisine, pour qu'il exprime au chef tout mon mécontentement. Je mange donc mécaniquement ce plat insipide qui ne provoque en moi qu'un ennui gustatif profond, et mon esprit reprend le cours de sa réflexion.

J'écoute Sarah depuis bientôt une demi-heure se questionner sur la nature des sentiments de son mari. Elle le décortique. Elle rêve d'en saisir toutes les aspérités, les subtilités, si tant est qu'il en soit doté. Elle aimerait le comprendre sans avoir à communiquer réellement avec lui. Comme si toute émotion devait se lire sans se dire. Embourbée dans une routine qui ne la comble plus, Sarah veut simplement s'assurer que ce consensus qu'elle imagine commun à tous les couples, est normal. Elle croit chercher des certitudes sur la sincérité d'Ethan, mais au fond, c'est son propre ressenti qu'elle remet en question. Ses mots évoquent son mari. Son cœur me parle d'elle.

— Et toi, tu le penses vraiment quand tu lui dis ? lui demandé-je entre deux bouchées.

— Que je l'aime ? me demande Sarah avec une moue que l'on pourrait prendre pour du dégoût.

— Évidemment, quoi d'autre ?

— Non, mais... Je ne lui dis pas ouvertement, bégaye-t-elle.

Elle semble embarrassée par ma question. Le mal qu'elle ressent, tapi dans l'ombre de son couple rabougri, ne semble pas pouvoir provenir de ses doutes à elle.

— Pas ouvertement ? Comment cela pas ouvertement ? Sarah, tu lui dis ou tu ne lui dis pas. Il n'y a pas d'entre-deux.

Elle réfléchit quelques instants. Ses yeux fuient de toutes parts. Elle rabat une mèche de cheveux derrière son oreille, avant de serrer nerveusement ses mains l'une au creux de l'autre.

— Je ne lui dis presque pas, balbutie-t-elle en chuchotant presque.

— Vous vous parlez de vos sentiments ? J'ai l'impression que vous ne communiquez pas vraiment sur votre couple. Vous échangez sur ce que vous